

Un signe
grandiose
est apparu
dans
le Ciel.
Une FEMME au manteau
de soleil,
et couronnée
de douze étoiles.

Liturgie.



MARIE s'est laissée
progressivement
envahir
par la Vie Trinitaire
jusqu'au moment
où la gloire du Seigneur
a éclaté
dans sa faiblesse
dans le mystère
de l'ASSOMPTION.
Règle de Vie.

partagée
au
teu !!

the *Journal of the American Medical Association* (JAMA) in 1971.

As a result of the *Journal of the American Medical Association* (JAMA) article, the American Medical Association (AMA) and the American Society of Human Genetics (ASHG) were alerted to the potential for genetic testing.

The AMA and ASHG were concerned that genetic testing could be used to discriminate against individuals based on their genetic makeup. They therefore issued a joint statement in 1972 opposing genetic testing.

The statement stated that genetic testing should only be used for the diagnosis of a disease that is currently being treated, and that the results of the test should be used to guide treatment.

The statement also stated that genetic testing should not be used for the purpose of identifying individuals who are at risk of developing a disease in the future.

The statement was widely cited and helped to establish the principle of genetic testing for the diagnosis of a disease that is currently being treated.

This principle is still the basis of genetic testing today, and is known as the "diagnostic exception."

The diagnostic exception allows for genetic testing to be used for the diagnosis of a disease that is currently being treated, and for the results of the test to be used to guide treatment.

However, the diagnostic exception does not allow for genetic testing to be used for the purpose of identifying individuals who are at risk of developing a disease in the future.

This is because genetic testing for the purpose of identifying individuals who are at risk of developing a disease in the future is considered to be a form of genetic testing that is not currently being used for the diagnosis of a disease that is currently being treated.

Therefore, genetic testing for the purpose of identifying individuals who are at risk of developing a disease in the future is not currently allowed under the diagnostic exception.

However, there are some exceptions to this rule. For example, genetic testing for the purpose of identifying individuals who are at risk of developing a disease in the future is allowed if the test is used for the purpose of identifying individuals who are at risk of developing a disease that is currently being treated.

For example, genetic testing for the purpose of identifying individuals who are at risk of developing a disease that is currently being treated is allowed if the test is used for the purpose of identifying individuals who are at risk of developing a disease that is currently being treated.

Therefore, genetic testing for the purpose of identifying individuals who are at risk of developing a disease in the future is not currently allowed under the diagnostic exception, except in the case of genetic testing for the purpose of identifying individuals who are at risk of developing a disease that is currently being treated.

This is because genetic testing for the purpose of identifying individuals who are at risk of developing a disease in the future is considered to be a form of genetic testing that is not currently being used for the diagnosis of a disease that is currently being treated.

Therefore, genetic testing for the purpose of identifying individuals who are at risk of developing a disease in the future is not currently allowed under the diagnostic exception.

However, there are some exceptions to this rule. For example, genetic testing for the purpose of identifying individuals who are at risk of developing a disease in the future is allowed if the test is used for the purpose of identifying individuals who are at risk of developing a disease that is currently being treated.

For example, genetic testing for the purpose of identifying individuals who are at risk of developing a disease that is currently being treated is allowed if the test is used for the purpose of identifying individuals who are at risk of developing a disease that is currently being treated.

Therefore, genetic testing for the purpose of identifying individuals who are at risk of developing a disease in the future is not currently allowed under the diagnostic exception, except in the case of genetic testing for the purpose of identifying individuals who are at risk of developing a disease that is currently being treated.

PARTAGE AUTEUIL / N°58

AOÛT 1991.



EDITORIAL —

Voici "Partage Auteuil" qui arrive de nouveau... ! Oui, la publication des Textes Fondateurs est passée en premier... Bientôt vous recevrez l'édition française et, plus tard, l'édition anglaise ou espagnole. Nous sommes heureuses d'avoir accompli cette tâche que le Chapitre Général de 1988 nous avait donnée.

Ce Partage Auteuil nous donne encore des nouvelles des célébrations des 150 ans. Merci de toute votre collaboration. Il nous reste encore l'un ou l'autre article à publier sur les 150 ans. Donc, c'est le moment d'encourager la participation de vous toutes pour que Partage Auteuil continue à être un moyen vivant de communication à l'intérieur de la Congrégation. Nous aimerions que vos articles apportent pas seulement de l'information mais aussi des lignes de réflexion, de recherche... Il nous faut soigner le **contenu** d'une part, et la **clarté** de l'autre. Nous ne connaissons pas toutes les situations et un article doit nous aider à la comprendre, à la sentir, à nous faire entrer en elle... Essayons d'aller dans ce sens.

Nous sommes sûres que vous êtes assez au courant de tout ce qui se passe à Auteuil et dans la Congrégation grâce aux circulaires de Clare aux Provinciales. Profitons-en !

Ces semaines nous vivons des événements importants à la Maison Mère. Les deux plus importants : la fin de la Session Internationale des Jeunes Soeurs - elle a fini le 15 Juillet - et le début des 30 Jours pour le 3e An - du 22 Juillet au 22 Août. Le P. Charu, S.J., au Japon depuis quatre ans, est revenu pour deux mois en Europe, et il nous consacre un mois pour les Exercices. Nous en sommes très reconnaissantes.

Des nombreux passages de soeurs missionnaires, la première Lettre de S. Clare sur la Liturgie, la parution du petit livre de Sr Hélène Marie sur Mère Marie Eugénie, les événements socio-politiques du monde, la détresse de tant de nos frères, spécialement aux Philippines, etc... tout trouve écho dans notre prière et tout fait partie de notre vie ici.

La fête de l'Assomption approche. Que Marie nous accorde le bonheur de vivre attentives à l'action de Dieu dans l'aujourd'hui de nos vies et de l'Histoire, pour y reconnaître l'oeuvre de Dieu pour le célébrer dans nos liturgies.

P. A.

LETTRE OUVERTE A MES SOEURS DE L'AFRIQUE DE L'EST (avec une parentèse pour celles qui ne le sont pas)

Je médite dans mon coeur et je me souviens :

KEREITA, mon baptême africain... par aspersion, (les pluies "courtes" de Novembre commençaient) un tambourinage qui réveilla ma "petite boîte" créole : dum-durum-dum ! Cela dura jusqu'à la fin : dum-durum-dum ! ou peut-être était-ce dans mon coeur ? C'est sans doute mon baptême qui me touche le coeur, qui réveille des sentiments profonds. Comme si, dans le battement du tambour et de la "boîte" nos peuples se rencontraient. Afrique et Amérique Latine... en nous... dum-durum-dum. Un même battement. Nous voulons vivre, être nous-mêmes, prendre notre place de frères dans la grande famille des peuples et des nations. Nous savons que Dieu le veut ainsi, car il est notre Père. Et nous savons aussi qu'il nous faut lutter pour l'obtenir, comme le fit Jésus, comme le firent nos ancêtres ; lutter contre le mal, guérir les malades, apprendre à vivre ensemble...

Dum-durum-dum : le long chemin de Nairobi à Moshi (de la capitale du Kenya à la seconde ville de Tanzanie). La "Pacha mama", la "Madre Tierra" comme au début... chargeant dans ses bras les plantes et les animaux des premiers jours (la grande savane africaine : qui cache éléphants et rhinocéros, lions et panthères... et montre d'élégantes girafes, des zèbres, des porte-muses, des autruches où de vigilants marabouts)... et des hommes qui cheminent derrière leurs troupeaux, en silence, comme s'ils écoutaient les voix du ciel et de la terre, de la vie et de la mort.

Dum-drum-dum : SINGA CHINI. Le jardin du paradis où tout pousse : fleurs et légumes, où tout grandit : vaches et cochons. Croître et croître, chacun fidèle

à lui-même, à l'énergie semée par Dieu dans ses créatures, c'est le message de notre ferme. Croître en humanité, en communauté chrétienne comme le maïs qui pousse et monte en grains... Dum-drum-dum.

Et là-bas, à SINGIDA, le père évêque : Baba Mabula et la fête des jeunes. Le Siku kun ya Vijana : comme dans les temps passés, nous avons besoin d'être initiés. Pour devenir hommes et femmes, pour devenir des peuples. Chaque tribu doit apporter à la fête le meilleur de ses traditions et de sa sagesse. Pendant quatre jours, le message du Pape aux jeunes de Tanzanie est partagé dans des chants, des danses, des discussions versifiées dans lesquelles l'opposition initiale finit en consensus. Chaque tribu apprend des autres. L'Eglise est cette Mama, ce Baba qui les reçoit et les aime tels qu'ils sont, et les réunit pour leur transmettre l'Evangile et les envoie vers leurs frères et soeurs : "Allez ! vous n'êtes pas seuls dans cette société qui change si rapidement et si profondément. Je vous aime !"

Et le long chemin de Singida à MOSHI, avec ses grands rochers et l'immense vallée. Tout au long de la route, les gens qui cheminent ou sont assis sous un arbre, discutent de leurs problèmes et apprennent les uns des autres. L'ancienne structure sociale africaine que le Maître Nyerere - le Mwalimu que tous respectent - reprit à son compte sous la forme de l'UJAMAA.

Et l'école de Majengo, à Moshi, où les élèves travaillent à la cuisine, dans le jardin... et où ils étudient et passent des examens... et dansent. SELF RELIANCE, se suffire à soi-même ; se mettre debout : c'est le message. Dum-drum-dum.

Et le KILIMANJARO, la Montagne cachée dans les nuages, qui apparaît et disparaît. Signe de Dieu, de sa transcendance et de sa présence mystérieuse... Dum-drum-dum.

Ma "boite" continue à sonner au-dedans de moi, en réponse à leur tambourinage. Et comme mon ami IGUGUNO le fit avec moi, avec sa belle denture blanche, je mords la paume de leurs mains : "Je vous aime, je suis si heureuse de cette occasion de rencontre !" Dum-drum-dum.

Adela.

NOTE : La "boite" c'est un petit tambour, instrument populaire au nord-ouest argentin.

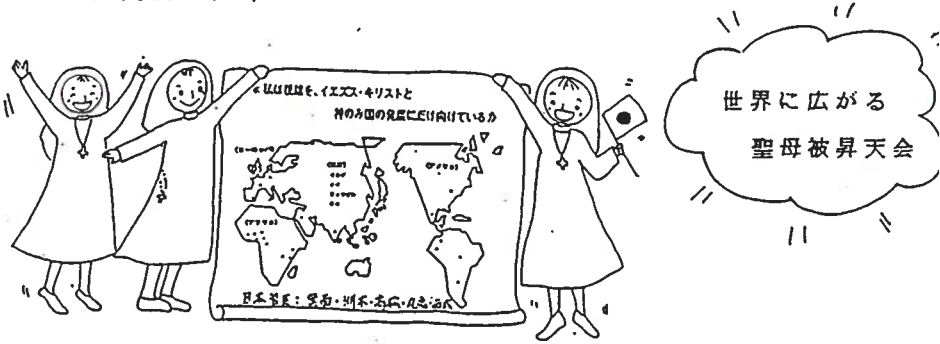


Province du Japon

14 Août 1990

LA CLOTURE DES 150 ANS A TAKAMATSU

o 聖母被昇天会は、今.....



Unies à toutes nos Soeurs de par le monde, nous avons célébré très petitement, mais avec "chaleur", beaucoup de coeur et de joie, la clôture des 150 Ans. Depuis 2 mois, nous préparions cette fête qui devait être aussi une rencontre ; ne pouvant toutes nous retrouver à Minoo, c'est à Takamatsu que les Communautés des Iles d'Awaji (Sumoto), de Shikoku (Takamatsu et Marugame) - en tout 14 Soeurs - se réunirent le 14 Août au soir pour la veillée de l'Assomption, en même temps que la clôture des 150 Ans.

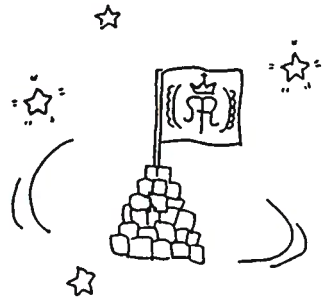
La Communauté Chrétienne, et évidemment les jeunes avaient été invités ; nous savions bien que nous ne pouvions pas compter sur un grand nombre car, au Japon, c'est une période très importante, dite "O Bon", où chaque famille retourne à son lieu d'origine pour aller sur la tombe de ses Ancêtres. Nous étions donc à peu près 50, en comptant les familles et les jeunes - parmi ceux-ci, il y avait des Anciennes de notre Jardin d'enfants, maintenant à l'Université - Tous ont participé activement à la célébration et les Jeunes ont bien aidé pour la préparation matérielle et spirituelle (lieux, chaises, drapeaux, feu, guitare, chants). L'Evêque n'avait pu venir, mais 2 prêtres de la Paroisse étaient là.

Une grande partie de la veillée s'est passée dehors, autour du feu - la température extérieure était d'environ 30°. Comme prévu, c'est à 7h.30 p.m. que nous avons commencé : on s'assoit sur les chaises disposées en rond ; sur certaines chaises, il y a des drapeaux... Sr Makoto salue l'assemblée en rappelant quelques phrases-clé de M. M. Eugénie avec un fond de musique de la Messe à Notre-Dame le 29 Avril 1989 ; puis, notre jeune postulante apporte le flambeau pour allumer le feu qui brûle avec force, chaleur et crépitements... Ce sont alors les mots de bienvenue de Sr Tsuneko et le message de cet anniversaire...

L'Office commence avec les 3 psaumes lus ou chantés accompagnés par la guitare ou l'harmonium ; la première lecture, l'Epître aux Ephésiens, est lue par le père de Sr M. Seiko (un fervent chrétien), lecture suivie d'un moment de silence et de prière. Puis, au chant de "Amen, Alleluia" accompagné de la guitare, "Soyons unis... nous sommes tous frères à travers le monde..." chacun doit faire le tour de l'Assemblée pour le salut de paix, de sorte que tous se trouvent reliés à l'Assomption du monde entier qui est une grande famille... Tout se passe dans une atmosphère de simplicité, de joie et de chaleur fraternelle : nous avons l'impression que tous les coeurs sont à l'unisson.

Mais, au fait, qu'est l'Assomption ? Où travaille-t-elle ? Que font les Soeurs ? Quel est son esprit ? - C'est à ces questions que devait répondre la seconde partie de cette rencontre, sous forme d'attraction. Présentation de l'Assomption à travers le monde : chaque pays était représenté par son drapeau ; il fallait deviner de quel pays était la musique que l'on écoutait et celui qui avait le drapeau de ce pays sur sa chaise devait se lever, le montrer à tous, puis Sr Tsuneko était interviewée, donnait les explications, les caractéristiques du pays, les oeuvres, les activités des soeurs, etc... Les présentations terminées, nous avons tous dansé autour du feu, une danse folklorique du pays dite Awa Odori. On peut dire que chacun participait activement à tout et écoutait avec intérêt et attention ; maintenant, on se connaissait mieux...

Nous avons continué l'Office : chants, psaumes, prières d'intercession pour le monde, l'Eglise, la Paix, la Congrégation, etc... puis, tous ensemble, en même temps, nous avons récité le Pater en différentes langues même par signes, pour les muets ; pendant ce temps la "Refondation" était évoquée par un assemblage de briques au sommet duquel se dressait le drapeau de l'Assomption.



L'Office fini, alignés sur deux rangs, les drapeaux représentant les différents pays où l'Assomption est présente étaient portés en procession à la chapelle, précédés par le Père Shimoda qui tenait un gros cierge ; venait ensuite la "petite foule" ; les drapeaux furent déposés devant l'autel.

La dernière partie de notre célébration allait donc se terminer à la chapelle. Le Père a adressé un mot plein de coeur à l'assemblée : il a parlé du travail et de l'esprit de l'Assomption et a exprimé sa reconnaissance. Nous

avons eu la Bénédiction du Saint Sacrement, suivie de l'exposition ; plusieurs sont restés pour adorer encore quelque temps et nous nous sommes retrouvées au 1er étage, où boissons fraîches de toutes espèces ainsi que des biscuits avaient été préparés. Tous semblaient heureux d'être là, les jeunes et les moins jeunes... la joie était sur tous les visages et aussi les bonnes couleurs, car, se trouver autour d'un feu au plus fort de l'été, était un exploit ! Plusieurs jeunes sont restés tard le soir pour parler. Pendant ce temps, nous avons l'Adoration à la chapelle qui a duré toute la nuit jusqu'au lendemain matin c'est-à-dire jusqu'à l'heure de la Messe de l'Assomption. Dans la matinée, nous nous sommes réunies autour de Sr Tsuneko pour écouter les nouvelles de la Congrégation et puis, après le repas, nous avons dû nous séparer. Le Seigneur a-t-il parlé spécialement au coeur de quelques jeunes pour travailler à l'Assomption et, à la suite de M. M. Eugénie, faire connaître et aimer Jésus Christ ? Lui seul le sait et connaît nos besoins !



CLOTURE DES 150 ANS AU MEXIQUE

Qu'elle a été simple, joyeuse et profonde la clôture des 150 ans dans notre province mexicaine !

La préparation immédiate, la collaboration entre toutes les communautés, toutes les oeuvres, le dévouement, l'enthousiasme, la générosité de chacun et de tous nous ont permis de vivre d'une manière très spéciale cet événement. S'il clôturait l'année jubilaire, il ouvrirait de nouvelles espérances pour continuer à chercher des chemins de re-fondation, d'inculturation, de communion dans des réalisations concrètes de solidarité, de fraternité et de justice.

La veillée de la nuit précédente rassembla autour du feu 300 jeunes provenant de nos collèges, de nos insertions, des groupes de pastorale des vocations, du cercle de nos amis, etc. Le Collège de Las Aguilas où se déroulaient les célébrations de clôture - accueillit dès 8 heures du soir de multiples groupes qui arrivaient tout heureux pour célébrer la fête : jeux, chants, guitares, feux, climat d'amitié, théâtre autour de M. M. Eugénie ; son message de liberté, de service, d'amour était une réponse à leurs inquiétudes, à leurs recherches. La veillée dura presque toute la nuit. Le sommeil ne fut pas long ; ce n'était pas le moment de dormir, mais de célébrer, de jouir, de garder toute fraîche la joie du coeur.

Le jour du 10 Mars se leva radieux. Le soleil nous a accompagnés tout le long du jour, même la pollution a semblé disparaître ! Le collège de Aguilas orné à profusion : de drapeaux de tous les pays où se trouve l'Assomption, de serpentins de toutes les couleurs ; on sentait la fête à chaque coin. Les portes s'ouvrirent et les gens commencèrent à entrer. Un mélange bigarré de toutes les classes sociales de toutes couleurs et même de toutes langues commença à occuper les cours, les salons, les jardins pour s'adonner aux diverses activités prévues. M. Elvira Maria fit l'ouverture des célébrations rendant grâce à Dieu, remerciant Marie Eugénie, la Congrégation et chacun des assistants d'avoir vécu cette année jubilaire si remplie de grâces.

Tout était prévu pour travailler quelques heures avant l'Eucharistie. M. M. Eugénie était l'axe central autour duquel enfants et jeunes s'activaient. Les adultes, en petits groupes, se disaient entre eux combien l'Assomption avait marqué leurs vies, celles de leurs familles, de leur entourage : ville, colonie, école etc. C'était stimulant d'entendre le cheminement de l'Assomption parmi les pauvres, les simples, les petits et comment ils avaient été marqués, aidés, fortifiés par cette présence de la Congrégation.

La célébration de l'Eucharistie a été profondément émouvante et l'acte central de la journée. Le très bel autel, installé dans un des terrains de sports, rappelait ceux que le peuple mexicain a offerts à Jean Paul II, onze mois auparavant pour ses célébrations eucharistiques. Notre Evêque, Mgr. Aguilera, ami de la "première heure", témoin de la naissance de l'Assomption au Mexique, accompagné de 11 prêtres amis, a présidé l'Eucharistie. Des groupes de laïcs et de religieuses l'avaient préparée avec foi, grand soin et délicatesse. Le choeur, formé en grande partie, par des enfants et des jeunes, a mis son enthousiasme, son coeur et son style propre, surtout dans les mélodies qui exprimaient le message de M. M. Eugénie et qui constituaient un répertoire spécial pour l'Amérique Latine. Des milliers d'assistants faisaient partie de cette Assomption qui est arrivée au Mexique il y a 36 ans et qui aujourd'hui - comme le disait notre Evêque - a un visage nouveau et jeune. L'homélie si simple et profonde a montré ce cheminement de la province, les appels à la re-fondation, et au service de ce peuple avec des possibilités de vie et tant d'espérance. La procession des offrandes a été pleine de signification. Les membres de nos 7 implantations présentaient à l'autel leur cheminement, leurs désirs devenus lumière, pain partagé, épis de maïs, fruits de la campagne, paniers de fleurs, ainsi que le pain et le vin pour le sacrifice. Le silence était profond et émouvant, la prière sur les lèvres et dans le coeur de chacun montait comme une offrande agréable jusqu'au coeur de Dieu, traduite en action de grâce.

Et ce fut la fête : repas fraternel où tous alors partagions le pain matériel devenu amitié. Les mariachis, qui ne manquent jamais dans nos fêtes mexicaines, mettaient une note de joie intense, de couleur, de fraternité et les chants invitaient à une participation de tous.

L'après-midi nous avons continué à fêter Marie Eugénie : quatre pièces de théâtre exprimaient différentes nuances de sa personnalité, de son charisme et de son oeuvre apostolique dans l'Eglise et dans la société.

"Noti-Asuncion" réalisée par les élèves du collège de Aguilas. "Le jugement de M. Eugénie" interprété par les élèves de Queretaro. Une simple mais émouvante représentation de la vie de Marie Eugénie et des valeurs de l'Assomption par des jeunes et des adultes de San Ildefonso ; "Une aventure différente" par les jeunes de Concepcion de Buenos Aires. Les nombreux spectateurs découvraient les différents aspects de la personnalité de M. Eugénie et de quelle manière son charisme s'est inculturé au sein de notre peuple.

A la nuit tombée, les cars s'en sont allés, l'un derrière l'autre avec des gens heureux qui regagnaient leurs foyers. Tous faisaient leurs adieux émus et reconnaissants pour ce jour, où ils avaient senti la présence de Dieu et de l'Assomption, au milieu de la simplicité de la fête. Ils avaient constaté que l'esprit de l'Assomption nous unifie tous en formant un seul coeur et une seule âme...

Nous, les soeurs, nous étions heureuses en sentant combien le Charisme de Marie Eugénie va chaque jour plus au coeur de ce peuple mexicain et de chacune de nos oeuvres dont Marie Eugénie est la Mère et le Guide spirituel.

QUELQUES REFLEXIONS

- Cette année jubilaire ouvre de nouvelles attentes, de nouvelles espérances dans notre apostolat : des jeunes de nos maisons travaillent ensemble ; des pères de famille de nos différentes insertions s'enrichissent mutuellement, partagent, etc.

- L'option pour les pauvres est une réalité dans notre province. Poursuivre dans cette ligne est une priorité pour nous. Le visage des pauvres marquent une grande partie de notre travail apostolique.

- L'urgence de l'Évangélisation, de l'inculturation prépare le Ve Centenaire de l'arrivée de la foi dans nos peuples.

- Poursuivre le travail de la pastorale des vocations (8 jeunes sont déjà arrivées dans nos communautés).

- La clôture des 150 ans nous invite à accentuer notre joie de vivre notre vie religieuse communautaire et apostolique, et ce, avec plus de générosité et de dévouement.

- La présence amoureuse de Marie de Guadalupe nous presse d'en faire la Reine, la Mère, la Maîtresse et le Modèle de l'évangélisation et de l'inculturation de son message au Mexique.

Il ne nous manque plus qu'à rendre "Grâce" à Dieu, à la Congrégation, à la Province et à ce peuple mexicain. Le sillon demeure ouvert... ne nous fatiguons pas de semer... En temps voulu le fruit sera abondant.

Province du Mexique.



Province de BELGIQUE / "Clôture du 150e"

LE 28 Octobre à BOITSFORT

Dimanche 28 octobre l'Assomption de Belgique se rassemblait pour une journée "RETROUVAILLES ET ENVOI" à Boitsfort.

Si toutes les religieuses étaient présentes, me semble-t-il, les différents groupes qui avaient exercé des "actions significatives" y participaient en délégations restreintes.

Le messe dominicale célébrée à Notre-Dame Reine des Cieux ouvrait la journée, Sr Pascale en avait été la cheville ouvrière, avec d'autres ! Dans cette église claire, très conviviale et chaleureuse, le Père André Roberti, S.J.,

a conduit une cérémonie simple et priante. L'homélie était centrée sur l'amour. Au départ de cette fête : une histoire, 150 ans de fondation de la Congrégation, qui devient une étape et un relais pour vivre l'amour aujourd'hui et demain. L'amour c'est à la fois accueillir l'autre comme il est, mais aussi se laisser aimer par lui.

A propos de l'Assomption de la Vierge, le P. Roberti la voyait non comme quelque chose de lointain, mais comme un élan au coeur de nos vies, une espérance plus qu'une fin.

La présentation des offrandes avait été composée par les jeunes, chaque groupe s'exprimant au travers des intentions de la prière universelle, la voici :

- 1. Seigneur Jésus, tu t'es mis en route avec les hommes ; tu as mis tes pas dans nos pas, voici les pèlerins de Compostelle et de Beauraing ; ils veulent unir dans ton offrande la joie et l'effort fraternels de leurs routes.
Que nous sachions, nous aussi, nous mettre en route avec toi chaque matin.*
- 2. Seigneur Jésus, ta vie a été partage et service, surtout en faveur des plus pauvres, avec Toi, nous venons offrir au Père l'expression de tout le dynamisme et du travail incessant - souvent caché - qui ont permis des "vacances partagées" avec les moins favorisés de notre société. Puisse ce souci animer nos vies et leur faire porter fruit.*
- 3. Seigneur Jésus, tu nous as laissé une communauté d'apôtres animée par ton Esprit, au terme de cette année jubilaire, prends dans ton action de grâces les communautés qui se sont formées au coeur de nos fêtes, renforce entre soeurs, prêtres et laïcs, les liens fraternels afin que nous puissions ensemble travailler là où ton Esprit veut nous envoyer aujourd'hui.*

4. *Seigneur Jésus, toi qui es notre seule et véritable Paix nous te présentons notre monde menacé et déchiré,
que ce pain et ce vin qui vont devenir ton corps et ton sang nous rappellent le prix que tu as voulu payer pour que vienne le Royaume de Justice, de Vérité et de Paix et nous engagent avec Toi.*

On prie mieux en chantant, aussi la musique avait-elle été choisie avec un soin particulier, mêlant les chants d'ici et d'ailleurs, d'aujourd'hui et d'hier.

Au sortir de cette heure fervente, la pluie était douce, la température clémente, et nous nous sentions prêts à affronter la tempête s'il le fallait !

Dans le réfectoire de l'école nous nous sommes retrouvés par table, répartis selon quatre phrases sorties des textes de Marie Eugénie :

- aime ton temps
- apporte ta pierre
- poursuis ta route
- l'amour rend créateur,

ceci pour permettre à chacun de faire de nouvelles connaissances... le tout était d'accepter de jouer le jeu !! Il n'y eut aucune amende pour ceux et celles qui reculèrent devant cet effort !

Après ces agapes nous avons été répartis en deux groupes pour les activités qui rappelaient des "actions significatives" de cette année. J'étais parmi ceux qui débutèrent par le Jeu de l'Oie - façon Assomption - chef d'oeuvre de la Communauté (élargie à toute la ville) de Welkenraedt. Ce jeu géant était conçu par soeur Mireille et réalisé par Dominique Dubé ! Amusant, provoquant de jouer avec des jeunes et des jeunes de coeur, plus anciennes. Arrivés au paradis nous eûmes droit au vin du royaume de la main de soeur Lutgarde.

Etape suivante : le montage sur "les vacances partagées" à St. Gervais, sous la haute direction de soeur Katrin ; des panneaux expliquaient également les activités des jeunes aux pèlerinages de Beauraing, de Saint Jacques de Compostelle et le camp oecuménique de Hengrave.

Le montage sur les "actions significatives" de l'Assomption au cours de cette année dans le monde fut présenté à l'étape suivante. Il me laisse l'impression d'une activité intense, très variée. Le monde change, l'Assomption vit, évolue donc, entreprend des actions différentes. A l'issue de cette présentation on a suggéré que chacun appose, sur les voiles d'un bateau, symbole de l'Assomption (logo), une phrase pour exprimer ce que cette année jubilaire avait permis de découvrir. Tous ces textes partiraient bientôt pour la Supérieure Générale. Le bateau sortait toutes voiles dehors du talent de soeur Luce.

Si j'ai rappelé ici les activités de cette journée bien remplie, je suis consciente de ne rendre ni l'animation, ni l'intérêt, ni le travail qu'elles traduisaient. C'est dommage car la journée était pleine d'âme et je ne puis rendre ce qui était cet essentiel.

Le final nous rassemblait tous dans la salle polyvalente pour un jeu scénique écrit et réalisé par un groupe de jeunes avec la complicité d'Anne Van Migroet, Anne Henry et soeur Katrin.

Le point de départ en était "Assomption que dis-tu de toi-même..."

Au travers d'expression corporelle, de mimes et de jeux il nous conduisait à la conclusion : "L'amour est ce qu'il y a de plus puissant en nous". Je ne résiste pas à vous donner le texte de la finale, il disait bien l'élan de jeunes d'aujourd'hui pour demain :

"Quand un jour, après avoir découvert notre désir commun de sortir de l'indifférence et de l'isolement, nous nous sommes mis à réfléchir et à nous poser des questions..."

Nous n'étions pas fait pour n'aimer que nous-mêmes. Le tout était de savoir ce que nous étions prêts à perdre pour sortir de nous-mêmes. Une certaine effervescence s'était emparée de nous. Nous ne savions guère où nous allions, mais il nous fallait partir.

L'une cherchait sa route, l'autre avait fait des choix, les uns rêvaient leur monde, les autres brûlaient d'agir. Les sacs étaient prêts pour l'aventure;

Nous rêvions de rencontres authentiques, d'un monde juste où nous avons notre place à prendre, de réponses à nos questions, de sens à nos vies écloses, de communion avec d'autres rêvant comme nous, de découvertes profondes et intérieures. Nous avons envie de prendre des risques en nous engageant consciemment dans des projets divers où nous avons quelque chose à VIVRE.

A côté des baskets et du sac de couchage nous avons emporté dans le sac à dos de notre coeur nos incertitudes et nos désirs.

Nous avons eu envie... et nous avons reçu...

L'amour est ce qu'il y a de plus puissant en nous."

En conclusion Soeur Monique Elisabeth qui fut l'âme et le chef d'orchestre du "groupe moteur" de cette journée a dit quelques mots pour envoyer la suite de cette journée. La seconde Lettre de Soeur Clare Teresa fut remise à chaque participant...

Bon vent l'Assomption.

Anne van der Vaeren (1962).



OUI, L'ASSOMPTION EST PRESENTE.
Célébration de l'Année Jubilaire au Salvador

Dans toutes les communautés de l'Assomption, autour du monde, parmi tant de peuples et cultures, nous célébrons nos cent cinquante ans de fondation, le 30 Avril 1989.

Au Salvador, dans ce pays qui souffre à cause de la guerre et de l'oppression, nous avons célébré dans la joie et l'action de grâces, l'oeuvre de Dieu tout au long de ces années.

Dans chacune de nos communautés nous avons fêté cet anniversaire avec nos collaborateurs, nos amis, nos voisins. Nous avons célébré l'Eucharistie, partagé et fait mémoire de nos commencements : Marie Eugénie, les premières Soeurs, les difficultés et les joies vécues dans la construction de cet édifice.

A la tombée de la nuit, toutes les soeurs de la nation, nous nous sommes réunies à l'école de San Salvador pour lire et partager la lettre de Clare Teresa aux amis de l'Assomption, ce qui nous amena à chercher de nouveaux défis et à répondre aux besoins de notre peuple avec des actions significatives pendant la célébration de cette année de grâce pour l'Assomption. Dans un partage fraternel, des gestes exprimaient ce que signifiait pour nous avoir cent cinquante ans et célébrer la vie de Dieu.

Pendant l'année nous avons réalisé des activités pour mieux comprendre l'idéal de Marie Eugénie et le charisme de l'Assomption. La lettre de Clare Teresa a été approfondie avec des professeurs, des élèves, des parents, des groupes de jeunes et des communautés.

Le 12 Septembre 1989 a eu lieu la commémoration de cet anniversaire avec toutes les familles des soeurs du

Salvador ; ce fut une joie immense de partager avec elles ; célébration de l'Eucharistie, et un audio-visuel "HIER ET AUJOURD'HUI, L'ASSOMPTION" qui nous a aidées à présenter et à voir ce qu'à été l'Assomption depuis cent cinquante ans, la voir telle qu'elle est aujourd'hui, avec un même esprit sous des visages différents : plus forte, plus grande, plus belle.

Repas pris ensemble et jour de joie ; avec jeux, danses et allégresse pour les grands et les petits.

Au long des célébrations de cette année, il y a eu trois rencontres de jeunes du Salvador. Elles eurent lieu à l'Ecole de Santa Ana, à l'Ecole de San Salvador et à celle de Lourdes. Ces activités de jeunes ont été très importantes : un grand nombre de jeunes qui se retrouvaient avec un même idéal pour approfondir les valeurs de Marie Eugénie et sa mission pour notre temps et notre réalité.

Les rencontres ont été très riches, les jeunes avec lesquels nous travaillons, étant de lieux et de milieux différents ont fait connaissance et ont pu partager et découvrir qu'un même idéal les liait : Jésus, le rêve d'une société transformée par l'Evangile, l'Assomption, Marie Eugénie.

Notre dernière célébration jubilaire a eu lieu le 25 Août 1990, toutes les communautés étaient présentes ou représentées : Los Planes, Morazan, Chalatenengo, San José las Flores, Lourdes, Santa Familia, les Ecoles de Santa Ana et de San Salvador, nos frères de El Mora (communauté des victimes de la guerre avec laquelle l'Assomption a travaillé dans des moments très difficiles), des prêtres, des religieux, nos familles et les amis de l'Assomption. Pour ce grand jour, c'est tous ensemble que nous avons préparé la fête : l'Eucharistie, le cadre extérieur, les numéros artistiques et tant de petits détails qui ont rendu ce jour inoubliable.

L'esprit de l'Assomption nous animait tous et la collaboration de toutes les communautés rendit possible cette célébration.

Le 25, à partir de 4 heures du matin, jeunes, soeurs, parents, familles et amis se sont mis à préparer l'Ecole en affichant des paroles de Marie Eugénie, des dessins, des drapeaux, des ballons, en décorant la scène, en plaçant le grand logo derrière l'autel, préparant le son, répétant les chants, etc.

A 9 heures, commençait la célébration avec l'Eucharistie, à laquelle participèrent environ 5000 personnes. Madre Belen prononça un mot de bienvenue ; puis vint le chant d'entrée LA HERENCIA pendant lequel toutes les soeurs de la nation sont entrées en procession portant les drapeaux de tous les pays où l'Assomption est présente. Tout fut très émouvant ; MARIE EUGENIE PRESENTE ! Ainsi que l'oeuvre de l'Assomption dans la vie de tant de soeurs données au cours de ce siècle et demi.

La Messe fut célébrée par Monseigneur Gregorio Rosa Chavez, évêque auxiliaire de San Salvador et neuf prêtres amis. Monseigneur a rendu grâces pour ce qu'est l'Assomption, ce qu'elle fait au Salvador, car elle accompagne ce peuple salvadorien dans des situations et des lieux difficiles, dans ses peines, ses joies et ses espoirs.

A la fin de l'Eucharistie fut chanté l'hymne des 150 ans, et un très grand nombre de ballons s'élevèrent pendant que des fusées créaient un climat de fête et de joie. L'action de grâces et une joie profonde remplissaient nos coeurs car l'Assomption est vivante dans l'histoire de nos peuples. Ensuite, une collation fut partagée dans le style du pays : café et tamal.

La fête continua par des représentations artistiques, des chants, des danses, des poèmes et un sociodrame qui exprimaient ce que Marie Eugénie et l'Assomption signifient pour ce pays et pour le monde, la joie et l'action de grâces.

Les élèves de l'Ecole de Santa Ana chantèrent le message de Marie Eugénie et l'engagement de notre héritage.

Sa communauté éducative, catéchistes, jeunes et soeurs de "Lourdes" présentèrent la pièce : "L'Assomption fondée en des temps difficiles pour des temps difficiles".

L'Ecole de San Salvador présenta un ballet sur le chant de LA HERENCIA, dont l'expression corporelle transmettait le message.

Les jeunes de Chalatenango chantèrent "GRACIAS, ASUNCIÓN" pour la présence et l'accompagnement des soeurs pour ce peuple qui souffre tant.

Les frères de la communauté qui re-peuple San José de Las Flores, présentèrent "Temps Nouveaux" en exprimant tout ce qu'ils ont vécu et vivent chaque jour depuis plus de dix ans : courant dans les champs, fuyant les bombardements, victimes de la persécution : ils présentèrent aussi la présence de l'Eglise, et l'accompagnement de l'Assomption : des soeurs prêtes à courir tous les risques que ces gens vivent et forment avec eux une vraie communauté.

Une élève de l'Ecole FE y ALEGRIA de la communauté de Morazan récita un poème à Marie Eugénie.

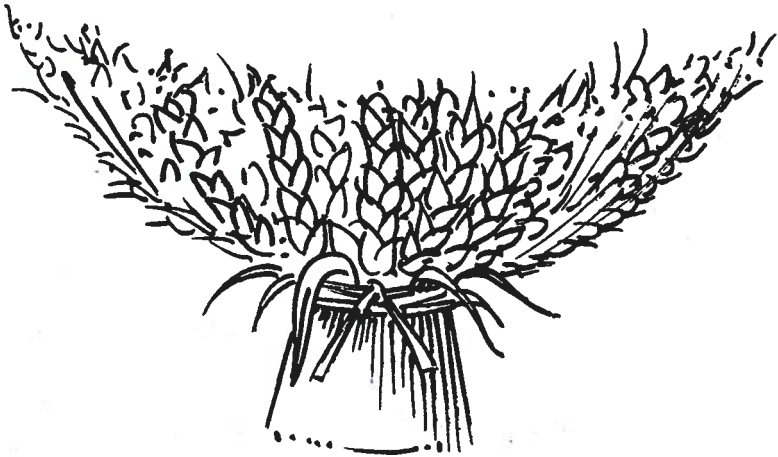
Les frères de El Mora chantèrent merci aux soeurs, à l'Assomption pour leur accompagnement pendant ces années de guerre.

L'ITSU (Institut Salvadorien de Tourisme) participa aussi avec des danses folkloriques du Salvador, donnant ainsi une saveur salvadorienne à notre célébration.

La UCA (Université de l'Amérique Centrale José Siméon Canas) - où nos jeunes soeurs font leurs études - et centre marqué par le martyre dans cette guerre injuste, s'est jointe aussi à notre célébration, en présentant quelques danses modernes qui faisaient allusion à la réalité de l'oppression et au désir de libération de notre peuple.

Et la fête terminée - comme ce fut la cas pour la préparer - de nombreux collaborateurs nous aidèrent à remettre chaque chose en place et tout fut laissé propre et en ordre.

Nous qui avons pris part à cette fête si particulière nous avons senti s'affermir en nous, l'esprit de l'Assomption comme un sceau ineffaçable dans notre être, et une action de grâces à Dieu, à Marie Eugénie, à l'Assomption.



DES PROVINCES

Rwanda

LETTRE DE SOEUR STEPHANIE

Chères Soeurs,

J'aurais aimé écrire à chacune, comme promis, pour lui faire partager mon expérience de la mise en oeuvre de la session d'Inculturation. Cependant je n'ai pas pu le faire, c'est pourquoi je prends ce moyen que la Congrégation a mis à notre disposition qui est le Partage-Auteuil. Je lui en suis reconnaissante !

Qu'en est-il de l'Expérience de l'Inculturation et de la mise en pratique de la session de Juillet à Auteuil ? C'est quelque chose !!!

Avec mes trois compagnes : Marie Claude, Capitolina et Marie Jeanne Françoise nous avons tout fait pour approfondir cette session. Déjà avant notre retour d'Europe, nous nous sommes partagées le travail pour la retransmission en Province. Chacune a pris une partie qui lui plaisait et dans laquelle elle se trouvait à l'aise. Nous devions la travailler et l'avons fait avec une joie sans pareille !

Avec notre Provinciale, Soeur Césarie, nous avons fixé le moment pour la transmission, et c'était pendant les vacances de Noël ! Hélas ! "l'homme propose et Dieu dispose" comme dit le dicton. Les événements surgis dans notre pays depuis le 1er octobre 1990 ont tout bloqué jusqu'à aujourd'hui. Impossible de circuler. Maintenant encore, nous nous trouvons presque en Avril, sans avoir pu nous rencontrer. Vous vous rendez compte ? Et notre pays se trouve toujours dans une mauvaise situation. Je pense que chacune a essayé de mettre en pratique

ce qu'elle a reçu. Je voudrais quant à moi, vous faire partager un peu ce que j'ai essayé de faire dans notre champ apostolique de Mwezi.

Tout d'abord, je vous présente en quelques mots cette Paroisse. La Paroisse de Mwezi se trouve dans le Sud-Ouest du Rwanda près de la frontière du Burundi. Elle est une des neuf paroisses du Diocèse de Cyangugu érigé en 1981. Elle est située dans le coin le plus perdu et le plus pluvieux du pays, à une altitude qui varie de 900 à 2.400 mètres. Traversée par plusieurs rivières qui se changent en torrents en saison de pluies, le relief de la région est très accidenté. La Paroisse de Mwezi est restructurée en 107 Communautés de Base, parsemées sur toutes ses collines. Elle est la plus étendue de tout le pays. Certaines de ces communautés ne peuvent être atteintes qu'à pied, et les déplacements sont difficiles, compte tenu du relief et des pluies.

Ce que je fais ? C'est simple ! Voyant que le temps passe et que nous ne pouvons pas nous rencontrer, je me suis décidée à partager un peu la session à ma communauté. Bien sûr sans aller plus loin comme nous l'avions prévu, c'est-à-dire sans travail en groupes qui est toujours enrichissant. Ensuite le temps que nous vivions ne nous permettait pas de réfléchir beaucoup ! Les têtes étaient vides et les esprits pareillement.

En deuxième lieu, j'ai essayé d'influencer l'équipe pastorale pour travailler cette année sur l'Inculturation. Et quelle chance ! Le curé et toute l'équipe ont accepté.

Chaque année en Janvier, nous évaluons et programmons l'action pastorale. Nous choisissons un Thème pour l'approfondissement de la foi. J'ai saisi l'occasion, qui m'était offerte puisque je fais partie de l'équipe. C'est ainsi que nous avons choisi comme thème : "Inculturation" (Ugusabanya umuco n'ubukristu). Nous avons commencé par étudier notre culture, la faire aimer comme une valeur positive. En effet, chez la plupart de nos chrétiens

et catéchumènes, nous trouvons une attitude négative vis-à-vis de certaines de nos valeurs. C'est une mauvaise compréhension de la culture. N'est-ce pas ? Bien sûr, il faut discerner, car tout n'est pas bon non plus.

Dans l'étape où nous sommes, avec l'équipe que nous formons, nous nous posons un certain nombre de questions, par exemple : Qu'est-ce que la culture ? Nous cherchons ensemble ce qui est positif et ce qui est négatif. Que dit notre culture de telle ou telle manière de faire ? Et l'Evangile ?...

Nous sommes donc dans l'étape d'évangélisation de la culture. Ce n'est pas facile, car c'est une réalité complexe et difficile à définir. Nous essayons de faire comprendre trois choses :

- Les principales caractéristiques de la culture.
- La conscience culturelle de l'Eglise depuis Vatican II.
- La foi chrétienne et la culture.

Nous nous sommes rendu compte que dans la première évangélisation, beaucoup de nos valeurs ont été rejetées en bloc comme incompatibles avec l'Evangile. Cette image et cette manière de penser demeurent chez nos chrétiens, ils sont mal à l'aise quelquefois à cause de cela. Notre travail est de leur apprendre à discerner.

Moyens : La Paroisse de Mwezi dispose d'un centre de formation et de retraites. Il peut accueillir environ 40 personnes. Il est occupé tout au long de l'année par des gens qui se recyclent et se forment. Ce sont surtout des responsables des C.E.B., des catéchistes, et tous ceux qui ont un ministère dans les communautés : hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles. La session de formation dure trois jours.

Voilà chères soeurs comment je suis occupée et en quoi j'essaye de passer le Message que j'ai reçu pendant la session d'Inculturation. Et vous ? J'aimerais vous lire !

Avant de terminer ce petit partage, je voudrais vous demander de prier pour notre petit pays, le Rwanda, jadis pays de mille collines et pays de paix, après 17 ans de tranquillité, maintenant c'est plutôt le pays aux mille problèmes !

Nous avons eu la joie d'avoir parmi nous Soeur Regina Victoria, conseillère générale, cela nous a beaucoup encouragés. Je vais m'arrêter ici, à la prochaine fois.

Union de prières.

Sr Stéphanie Mukandutiye.
B.P. 47 Cyangugu



Belgique

HOMELIE DU CARDINAL DANNEELS
lors de la Profession Perpétuelle
de Soeur KATRIN GORIS.

Frères et Soeurs,

Une jeune femme se donne tout entière, corps et âme, à Dieu, à l'Eglise et aux hommes. Ce n'est pas fréquent aujourd'hui. Elle le fait par amour. Cela, notre temps l'apprécie et l'admire. Mais que cet amour choisisse le chemin de la pauvreté, de la chasteté du corps et du coeur et de l'obéissance : voilà ce qui est beaucoup moins apprécié ou n'est même pas compris par nos contemporains. Elle le fait en s'associant à une communauté de soeurs. Ce qui est une aide et une joie mais vous savez également que vivre ensemble peut être crucifiant à certains moments. D'ailleurs notre époque est farouchement attachée à l'indépendance de la personne : tous désirent avoir un chez-soi pour eux tout seuls.

Et pourtant Katrin est là. Elle s'engage en cette voie, parce que, comme nous l'avons chanté en entrant : (Si)

le Père vous appelle à Dieu, à l'Eglise, au monde... Elle a entendu cet appel et elle répond oui : à Dieu, à l'Eglise, aux hommes.

. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.

C'est pourquoi elle est là aujourd'hui au centre de cette assemblée. Toute l'assistance la regarde. Et l'Eglise la montre par le doigt de l'évêque à tous ceux et celles qui sont venus en cette église, cet après-midi.

Pourquoi la montrer ainsi ? Parce que nous aimerions les prestations humaines, les tours de force, la chasse au record ou à la sensation ? Non l'Eglise n'a ni des vedettes à montrer ni des fakirs à mettre en scène. L'Eglise, en présentant Katrin à la communauté chrétienne, ne fait que répéter avec saint Paul :

"Par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus, le Père a voulu montrer, au long des âges futurs, la richesse infinie de sa grâce. C'est bien par sa grâce que vous êtes sauvés, à cause de votre foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas de vos actes, il n'y a pas à en tirer orgueil!" (Eph. 2,7-8 : 2ème lecture de ce jour).

L'Eglise ne veut pas montrer d'abord Katrin, mais bien l'immense bonté du Père, sa grâce et sa toute puissance. Alors avant de féliciter Katrin, rendons grâce à Dieu. Avant de célébrer le don qu'il nous a fait, louons plutôt le Donateur.

. Le chemin de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance.

Pourquoi donner à son amour cette forme de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance ? Ne peut-on le faire autrement et mieux par une profession lucrative qui peut partager avec les pauvres, par une vie de famille qui donne au monde et à Dieu des enfants, par un esprit

d'initiative et le plein épanouissement de soi ? La vie religieuse, qu'apporte-t-elle au monde et à l'humanité ?

La religieuse a regardé le serpent d'airain élevé par Moïse dans le désert pour la guérison du peuple, mordu par les serpents ; ou mieux encore elle a regardé Jésus élevé en croix pour la guérison de la vie de tout le peuple.

"De même que le serpent de bronze, nous dit saint Jean, fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle." (Jn 3,14).

La religieuse, plus que nous autres, a vu le Christ élevé en croix, le coeur ouvert, ce Christ qui par l'eau et le sang de son côté ouvert nous guérit de toutes nos blessures. Et quelles sont ces blessures ?

. Guérison de nos blessures ...

Dieu ne dit pas que les biens du monde et les richesses sont mauvais : Il les a même créés. Mais dans notre poursuite de ces biens et notre quête de possession, nous avons été quelque part blessés. Qui peut dire qu'il ne lui arrive jamais de faire des richesses une idole, un faux Dieu à qui il risque de sacrifier tout son temps, toute son attention. "Malheur aux riches" avait dit Jésus. "Et bienheureux les pauvres". Voilà ce que la religieuse a compris par la grâce de Dieu : nous sommes blessés dans notre désir de posséder. C'est pourquoi elle veut guérir la blessure du monde et de son propre coeur par une vie pauvre. Dans la société des hommes, ceux et celles qui choisissent la pauvreté sont l'antidote contre le poison, le médicament contre la maladie de la passion de posséder.

Dieu ne dit pas non plus qu'avoir époux et enfants, qu'aimer et procréer est mauvais. N'a-t-il pas béni Lui-même le premier couple au paradis : "Allez et multipliez-vous ?" Mais qui de nous oserait dire que sa relation à son partenaire a toujours été portée par le respect et l'amour

oblatif ? Qui n'a jamais usé et abusé en ce domaine ? Là aussi il y a blessure. C'est pourquoi il y a des hommes et des femmes qui en renonçant au mariage à cause du royaume, apportent dans le monde et l'histoire la guérison. Ils participent à la force thérapeutique de la croix et du serpent de bronze. Ils ne condamnent pas les couples ni les familles, au contraire ils les aident, ils intercèdent.

Enfin Dieu n'est pas jaloux de l'épanouissement de l'homme : il le veut plutôt. Il a créé l'homme debout. Mais qui de nous oserait dire que ce désir d'être soi-même, de vouloir être libre de penser et de faire ce qu'on veut, n'a jamais mené à l'orgueil. Au coeur du désir légitime d'être pleinement homme ou femme, il y a parfois la prétention secrète de devenir des petits dieux. C'est une blessure. Par l'obéissance et le don librement consenti de sa volonté, la religieuse apporte dans le monde l'antidote.

Il n'est donc pas faux de dire que ceux et celles qui se donnent à Dieu dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance, sont en quelque sorte *medici mundi*, des médecins pour le monde, d'autres "médecins sans frontières". A cette différence près, qu'ils ne tiennent pas leur science de leur propre compétence ou de leur propre mérite : ils l'ont reçue de la croix du Christ. Ils ne deviennent donc jamais chefs de service ou médecins en chef, dans cet hôpital du monde. Ils restent des seconds par rapport au seul médecin de l'humanité : le Christ en croix, seul capable de guérir même au-delà de la mort.

• Les besoins latents. (en néerlandais).

Mais être pauvre, chaste, obéissant n'est-ce pas une vie triste ? Une vie en mineur ? N'est-on pas diminué, handicapé, exclu pour toujours de la joie de vivre ?

La réponse ne peut être que celle-ci : regardez-les, ont-elles la mine triste ? Aux consacrées elles-mêmes de

répondre à cette question par toute leur vie. Elles doivent le témoigner !

Mais il faut tout de même savoir ceci. Il y a des besoins dans l'homme qui sont réels : désir d'avoir et de posséder, de sexualité, de manger et de boire, de chercher son épanouissement personnel, d'être libre et de disposer de son temps, de sa vie et de son avenir. Ce sont là des besoins réels qui donnent une satisfaction réelle. Mais donnent-ils vraiment la joie ? Ce sont des besoins et des joies à fleur de peau. Mais il y a des désirs qui sont en profondeur, à l'intérieur du corps et du cœur : désir de sobriété, de transparence et de pureté, d'abstinence même et de jeûne, du service humble et caché, du don de soi à l'autre sans rien demander en retour. Voilà les véritables besoins de l'homme : des besoins latents, seconds, qui rendent vraiment heureux. Regardez saint François et sainte Claire, sainte Catherine de Sienne, saint Philippe Néri, saint Benoît Labre ! Regardez Jésus. Ils ont tous vécu de ces désirs profonds : et ils sont parfaitement joyeux et heureux. Ces besoins seconds, nous ne pouvons les trouver sans l'aide de l'Évangile : en effet, ils doivent nous être révélés. Nous ne pourrions goûter ces joies qu'après avoir fait un premier pas effectif dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Personne ne peut éprouver la joie du pauvre d'Assise, s'il n'a pas commencé à être quelque peu pauvre comme lui.

• La Vierge : Icône de la guérison.

Cette joie est complète dans la Vierge Marie. La joie totale de la pauvre, chaste et obéissante Marie de Nazareth nous est proposée : Il suffit de la regarder dans son Assomption. En entrant dans cette Congrégation qui porte le nom de l'Assomption, Katrin ne va pas cesser tout au long de sa vie, de regarder Celle qui est déjà glorifiée dans son corps et dans son âme et qui est l'icône de guérison pour l'humanité entière : la Mère de la tendresse et de la miséricorde.

. Des signes par milliers.

Frères et soeurs, à la fin de cette liturgie nous allons chanter un chant qui s'appelle : "Des signes par milliers". Oui, il y en a des signes. Par milliers depuis le serpent de bronze dans le désert, le Christ en croix, Marie emportée au Ciel, tous les saints et saintes pauvres, chastes et obéissantes, toutes les âmes consacrées du monde entier et aujourd'hui en particulier Katrin. Nous ne pouvons vraiment pas dire que Dieu nous laisse sans clins d'oeil de sa part. Des signes par milliers. Alors de grâce, regardons-les et laissons-nous guérir par eux. Amen.



France

**HOMELIE DE MONSEIGNEUR EYT
pour la Profession Perpétuelle
de Sr Catherine Marie - sur le CAMPUS...**

Célébrer en 1990 l'engagement définitif à la suite du Christ d'une jeune femme, dans un lieu où passent et viennent essentiellement des étudiantes et des étudiants ; être, de plus, rassemblés sur le site même de l'Université : voilà qui peut prendre un sens particulièrement parlant. Un sens parlant pour nous qui sommes réunis ici, pour ceux qui en ont reçu ou en recevront l'information, pour les chrétiens qui sont unis à notre prière et partagent notre joie sacramentelle.

Le sens de cette célébration s'enracine dans la liberté d'une jeune femme. L'Évangile s'adresse à des hommes et des femmes libres. L'Évangile suscite en eux et en elles plus de liberté encore. Paradoxe de l'Évangile et de l'Église : ne passent-ils pas plutôt pour éteindre la liberté et susciter le conformisme en faveur de préjugés

et d'institutions dépassées, conduisant les esprits à un esclavage d'autant plus pervers qu'il est accepté et consenti ? Quoi... ? "S'engager pour toujours à la suite d'une idée dont le porteur, quoi qu'on en dise, est à jamais enfoui sous deux mille ans d'histoire ? - Quel sens y voyez-vous ? - Le sens d'une présence actuelle, d'une présence réelle, le sens d'une présence totale.

Le sens d'une présence **actuelle** : car c'est bien dans votre vie, dans votre histoire que Dieu vous a fait signe. C'est bien à travers les valeurs qui animent aujourd'hui vos attentes, votre projet, votre passion, votre raison, votre aspiration au bonheur, que le Christ a tissé pour vous, Soeur Catherine-Marie, sa présence dans votre vie. Soudain peu à peu - je ne sais, vous le savez - Il est devenu quelqu'un. Non pas lointain, même s'il est infini, non pas familier, même s'il est toujours là, non pas complice, même s'il vous accueille dans le pardon et la consolation. De cette actualité du Christ, vous avez perçu qu'elle éclipsait toute actualité et toute réalité autre ou plutôt qu'elle les éclairait d'une manière inattendue. Affections et sentiments, études et profession, satisfaction et inquiétudes liées à l'amitié, à l'amour, à la reconnaissance sociale... Actualité de notre histoire personnelle, actualité de l'histoire des autres et du monde : tout prend forme nouvelle à la lumière du Christ.

C'est pourquoi la présence du Christ nous appelle et nous requiert en totalité, corps et âme, et pour toujours, pour aujourd'hui et pour demain. Libre, j'offre ma liberté à Dieu. Je n'abdique pas ma liberté, je la consacre à Dieu. Ayant accompli ce geste, je demeure un homme, une femme, avec sa raison, son coeur, sa liberté, ses aspirations, mais j'inscris en moi, dans la totalité de mon être et pour toujours, dans la totalité du temps, mon don à Dieu.

En une seule fois et pour toujours

Ce don peut prendre essentiellement deux formes :

celle du sacrement de mariage et celle de la vie consacrée. C'est pourquoi, à la suite du Christ, l'Eglise atteste sans jamais avoir été totalement comprise (ni aujourd'hui, ni hier) que le mariage est pour une seule fois et pour toujours. C'est pourquoi aussi, l'Eglise appelle ceux de ses fils et de ses filles qui en ressentent l'attrait, à un don total et direct à Dieu, un don qui les consacre en les engageant pour toujours. Telle est l'Alliance du Dieu de Jésus-Christ : totalement et pour toujours.

La consécration dans le célibat, la pauvreté, l'obéissance, fait, comme le sacrement de mariage, retentir cette vérité : l'Evangile du Christ n'est pas seulement un idéal que l'on contemple et que l'on vénère pour décréter, aussitôt, qu'il est complètement impraticable et intenable, surtout quand on se projette dans la durée. L'Evangile nous est proposé par Jésus comme un chemin sur lequel je ne puis m'engager que totalement, quels que soient les chutes, les arrêts et les détours que mon propre itinéraire peut connaître.

Jésus est toujours présent, toujours actuel. Il m'inspire, Il m'attire, Il m'appelle. Je me donne à lui. Avec simplicité, avec humilité, dans la confiance. Comme lui-même s'est offert, s'offre toujours à son Père, je m'offre à mon tour, et je ne puis que m'offrir totalement et sans esprit de retour.

La vie religieuse

La vie religieuse que nous regardons aujourd'hui en sa source nous rappelle que le but de toute vie humaine est dans le don total de soi à Dieu, en réponse au don que Dieu nous fait de nous-même et de toute vie. Quel est le sens de la consécration religieuse et des promesses qui l'accompagnent ? Celui, fondamental et explicite, de l'homme et de la femme dans ce monde : entrer librement dans les vues d'Amour de Dieu sur la création.

Aussi est-il plein de signification que sur un site universi-

taire où des hommes et des femmes cherchent et transmettent le sens humain des choses, des sociétés, des personnes, des oeuvres, et de leur progrès, un sens plus profond encore soit, dans le Christ, livré et explicité. La mission étudiante accomplit une présence d'abord à partir des personnes qui la constituent et secondement, à partir des activités qu'elle propose. A partir des personnes, donc à partir du sens sacramental de la vie de ces personnes : laïcs, religieuses, religieux, prêtres. Tous ensemble, mais d'abord, chacun et chacune, vous attestez par votre identité de baptisés, le sens qui se cherche dans l'immense travail universitaire, sens dont le Dieu de l'Evangile nous propose la trame dans nos vies.

La femme dans l'Eglise : "vous êtes le corps du Christ" (1 Co. 12,27).

Je souhaite attirer encore votre attention sur notre célébration : aujourd'hui, c'est une femme qui s'engage pour toujours. Une femme, personne créée par Dieu, dans son âme et dans son corps, pour devenir épouse et mère, donc une personne créée pour donner.

On demande - et parfois, non sans arrière-pensée - "quelle est la place de la femme dans l'Eglise et en conséquence, quels y seraient ses droits" ? On n'attend d'ailleurs de la réponse qu'un motif nouveau de blâmer cette Eglise qui, ne faisant des femmes ni ses évêques, ni ses prêtres, ni ses diacres, s'avèrerait par là-même méprisante de la femme et embarrassée en général par la différence sexuelle. En fait, une telle question trahit aussi ceux qui la posent (de bonne foi, certes, mais sans une attention suffisante à leur propre façon de s'exprimer). Demander "quelle est la place", c'est avouer qu'on voit la société et l'humanité en termes de "places", de "positions", de "fonctions", de "rôles", de "pouvoirs" et non pas d'abord dans des personnes avec leur dignité et leur vocation. Or, pour l'Evangile et l'Eglise, la dignité et la vocation de la femme sont antécédentes à toute "place" et à toute

"fonction" sociale. Aux femmes aussi, saint Paul écrit : "Vous êtes le corps du Christ".

La femme est à regarder d'abord comme celle qui est capable de "donner" non seulement l'enfant, mais, avec lui, tout ce qui fait la vie. Telle est la maternité : maternité physique et maternité spirituelle. Le Pape Jean-Paul II a explicité ces vues originaires de l'Eglise et de l'Evangile dans son encyclique sur "la dignité et la vocation de la femme", du 15 août 1988. Je vous recommande de méditer ce grand texte de notre temps.

Maternité et apostolat

N'y a-t-il pas un autre paradoxe encore ? Puisque, à première vue, le voeu de chasteté dans le célibat écarte de la maternité, du moins physique, y a-t-il lieu d'en parler ici ? "Le renoncement à la maternité physique implique pour le coeur de la femme un grand sacrifice mais ouvre à l'expérience d'une maternité dans un sens différent : c'est la maternité selon l'Esprit (cf. Rom. 8,4). La virginité en effet ne prive pas la femme de ses caractéristiques propres. La maternité spirituelle revêt de multiples formes." Le don désintéressé vécu dans l'apostolat, dans la participation directe à la vie de la communauté étudiante, l'écoute, le souci de progresser ensemble, de découvrir ensemble dans la foi, tout ceci donne le sens d'une véritable maternité spirituelle. Combien nous devons nous réjouir que des religieuses et des laïcs femmes puissent être aux côtés des prêtres, des religieux et des laïcs hommes, présentes et actives dans la mission étudiante ! Ce n'est pas d'abord d'un point de vue utilitaire que leur présence revêt de la valeur pour nous mais bien plutôt, d'un point de vue sacramental : le Christ présent et actif par ces hommes et ces femmes. Par ce qu'ils sont et par ce qu'ils font.

Que notre célébration ouvre ainsi à la découverte toujours plus profonde de l'Eglise du Christ, riche seulement de son Seigneur, mais totalement comblée par lui. Jésus ne nous dit-il pas tout et ne nous offre-t-il pas tout, en nous montrant comment Il se donne à son Père, comment Il se donne à ses frères et à ses soeurs ?

Vivons cette réalité qui est le coeur de l'Eglise, notre Mère. Aujourd'hui, sur ce "campus", à La Paillère.



SESSIONS

SESSION DES ECONOMES 3 - 17 Avril 1991

24 Soeurs représentaient 16 provinces à cette 4^e Session des Economes, les U.S.A. n'étaient pas représentés. 7 Provinces avaient délégué une soeur en plus de l'économiste provinciale, manifestant l'intérêt que les provinces portent aux questions économiques et financières.

Dans son **Introduction**, Soeur **Clare Teresa** a situé la session dans le contexte mondial, où "un nouvel ordre politique mais aussi économique se dessine" et combien notre situation financière se trouve affectée par ce mouvement: "les provinces riches ne le sont plus et les provinces pauvres le sont et vont peut-être le devenir davantage, le fossé va encore se creuser".

Soeur Clare a ensuite insisté sur l'évolution de notre rôle d'économiste, où **planification** et **prévisions** deviennent de plus en plus importantes et où le **travail en équipe** est de plus en plus nécessaire.

Le travail de l'Economat est au service du Royaume et nous fait participer à la vie de la Province. Nous sommes partie prenante de cette vie en aidant le gouvernement et en le libérant du souci de gestion et de planification.

Dès le deuxième jour les intervenants extérieurs nous apportaient un regard plus large sur la situation économique, financière qui nous entoure et nous aidaient à faire le lien avec nos provinces.

Le Père Luc MARTEL, A.A., a commencé par nous parler de l'argent.

➤ Dans notre monde comment parler de l'ARGENT ?

Le Père Martel a attiré notre attention sur le fait que nous assistons à un changement de mentalité ; le monde de l'économie est de plus en plus préoccupé d'apporter une valeur morale au monde de l'argent.

Dans la Bible, l'argent n'est pas un objet de révélation, pourtant il n'y est pas neutre. Pour l'Ancien Testament, les richesses apparaissaient comme une bénédiction de Dieu. Au contraire, le Nouveau Testament les condamnent. Quand Jésus parle de l'argent et qu'il le nomme Mammon, il le personnifie comme une divinité : "Vous ne pouvez servir deux maîtres à la fois, Dieu et Mammon."

Dans notre monde, tout se paie et s'achète.

Le monde de Dieu est un monde de grâce, de don, de gratuité ; la grâce ne peut s'acheter.

La gratuité, la grâce doivent pénétrer ce monde de l'argent. Des changements d'attitudes doivent prendre place :

- primauté de l'homme ; avec le prochain, la loi de l'argent doit s'effacer ;
- ne plus aimer l'argent, par ex. : rejet de l'épargne à tout prix ;
- profanation de l'argent, c'est à dire lui enlever son caractère sacré, le ramener à l'objet qu'il est. Ex. : le don.

➤ Que dire du Royaume ?

On ne peut séparer le Royaume ni du Christ ni de l'Eglise. C'est l'Eglise qui répand dans le monde les "valeurs évangéliques", expression du Royaume.

Dire le Royaume, c'est créer une société d'alternatifs. On peut distinguer 3 niveaux :

- les valeurs, comme unité, sécurité, travail...
ou, être personne de relation, avoir des racines, harmonie et espoirs...
- Institutions et structures : pour quel ordre économique? L'ordre économique actuel est injuste.
Un signe des temps : l'O.N.U. a accepté l'idée d'un nouvel ordre économique.
- Structures et méthodes.

Des principes doivent être remis en cause :

- toujours plus de développement économique,
- toujours plus de technologie,
- l'intensification de l'internationalisation du commerce.

Actuellement, les ressources s'épuisent plus vite qu'elles ne sont remplacées ; il y a de plus en plus de chômage ; les nations et les communautés humaines sont de moins en moins autosuffisantes.

Dans la ligne du Royaume, il nous faut trouver des principes alternatifs.

- planifier un développement humain n'exigeant pas toujours plus de production et de consommation.
- remettre en question le principe de "toujours plus de technologie".
- promouvoir l'auto-suffisance à tous les niveaux.

Il nous faut, à tout moment faire exister la personne humaine au coeur de l'éthique, rappeler sans cesse la question du sens de ce qui est fait. Alors l'Economie pourra être orientée à la grandeur de l'homme, au développement du monde et à la gloire de Dieu.

Monsieur ROUQUETTE, économiste, au Centre Lebre, nous a présenté le monde dans ses dimensions économiques et financières.

Son exposé d'une clarté remarquable pour un sujet aussi complexe, nous a permis de mieux comprendre les mécanismes économiques gérant le monde, de réformer certaines idées fausses reçues, en particulier celles touchant à la dette nationale, que nous disons peser lourdement sur l'économie de certains de nos pays. Il semblerait qu'en réalité ce soit la corruption des gouvernements qui soit responsable des conséquences catastrophiques, plutôt que la dette elle-même dont le remboursement est, dans une partie parfois importante, porté par les pays du premier monde... mais cela n'est pas apparent !

Dans le prolongement de cette réflexion d'un essai de compréhension du mécanisme économique mondial, **Bernard HOLZER, A.A., secrétaire général du CCFD** est venu passer une soirée avec nous... et nous a reparlé de la dette.

Comment un organisme comme le CCFD peut-il agir positivement sur des structures économiques et sociales ?

D'une façon générale les O.N.G (Organisations non Gouvernementales) sont opposées à l'effacement pur et simple de la dette et préfèrent plutôt travailler à la création d'une société de parité obligeant les états à repayer la dette pour qu'elle soit réinvestie dans des projets de développement social en faveur des classes les plus défavorisées de la population.

Cette soirée passée avec Bernard Holzer a été un moment d'espérance et de concrétisation dans une recherche de construction d'un monde plus humain.

Chacune de nous avait dû venir avec **un rapport présentant la situation de son pays, de sa province.**

- Comment la situation du pays influence les finances et le style de vie dans sa province.
- Ce qui a été fait pour la mise en oeuvre de la fiche "Vie religieuse et gestion de l'argent".

Le groupe a étudié ces rapports avec l'aide de questions, partage en petits groupes puis remontée en assemblée. Cette étude et les partages ont été riches. Ils nous ont fait prendre conscience de la diversité des situations, souvent à la limite du comparable. Les provinces s'acheminent vers un partage de plus en plus réel de la vie des communautés humaines où nous sommes insérées, et ceci plus paisiblement.

Nous avons eu, bien sûr, **Monsieur de LAURISTON** qui nous a présenté le fonctionnement "renouvelé" du **Fonds International**.

A la suite du dernier Chapitre Général (voir fiche Vie Religieuse et Gestion), les provinces sans capitaux propres se sont vues attribuer une part du capital du Fonds International, calculée selon leurs besoins normaux. Elles deviennent ainsi responsables dans la gestion de leurs revenus et moins dépendantes du Fonds International.

Nous avons réfléchi également sur **notre service d'économistes provinciales**, nous redisant :

- l'importance de travailler au sein d'une équipe d'économistes provincial, du lien nécessaire entre économiste provinciale, conseil et soeurs de la Province .
- l'urgence d'une planification économique sérieuse de la Province et des oeuvres afin de nous rendre plus responsables et "compétentes" dans la mise en oeuvre des priorités apostoliques du projet de Province.

Le partage de la Province d'Espagne nous a été un exemple concret de ce qui peut être accompli. Carlos Arene, le bras droit (ou gauche !) de Sr. Carmen Luisa a participé à quelques jours de notre session. Ensemble ils nous ont exposé comment ils ont progressivement mis en place une meilleure organisation, une étude de la situation financière de la province et des oeuvres, une évaluation des besoins et donc une planification.

Soeur CLARE TERESA nous a aidé à approfondir ce **service d'économe**, l'aide que nous pouvons apporter à l'animation de la province par notre réflexion sur les réalités économiques, les informations nécessaires aux prises de décisions...

Pour cela elle nous a donné des moyens. Elle nous a très fort encouragées

- * à faire notre "check-list" c'est à dire une nomenclature de tout ce qui touche notre responsabilité. Nous en avons d'ailleurs travaillé certains aspects par petits groupes.
- * à écrire notre projet personnel, au travers duquel nous pouvons revoir périodiquement les priorités fixées, la façon dont nous vivons notre responsabilité, les liens apostolat-vie religieuse.

Nous avons aussi repris la réflexion sur des **critères pour le choix d'un travail** hors institution. Cela nous a paru important de nous redire que, toute communauté, tout en gardant une visée prioritaire apostolique, doit par son travail - une part devant être rémunérée - gagner sa vie.

Enfin l'avant dernier jour, nous avons pu "digérer" tout l'apport reçu, devant le Seigneur, grâce à une **journée de prière** orientée par Soeur Clare.

Le dernier jour, chacune a partagé ce que la session avait été pour elle.

Un des défis que Soeur Clare nous a lancé est celui de "créer des emplois". "Il nous faut penser globalement et agir localement. Il faut que travailler soit aussi bien un gagne-pain qu'une évangélisation et ceci autant pour nous que pour la communauté environnante."

"Etre des créateurs d'emplois est une façon de creuser notre charisme à partir de la réalité de notre monde : les pauvres."

SESSION INTERNATIONALE / JEUNES SOEURS
Auteuil / 25 Mars - 15 Juillet 1991

Inde	Jacintha Puthumana Greeta Prayikalam Rekha Chennattu
Japon	Maria Seiko Fukase
Philippines	Clare Joseph Paltu-ob
Belgique	Katrin Goris
Mexique	Rosa Leyva Ana Maria Senties Guadalupe Barajas
Am. Cen.-Equateur	Trinidad Linga Rosa Maria Castaneda
Rwanda	Solina Nyiramiraho Thérèse Beata Karwera Colette Tuyisabe

3e AN / Auteuil : 29 Avril - 25 Août 1991

Afrique Est	Immaculata Mukamuligo
A.O.N.	Marie José Taurisson Thérèse Kansole Anne Christopher Wright
A.O.S.	Ascension Gallego Catherine Benoît Dupont Mariama Isabel Infantes
Rwanda	Maria Beata Mukanyarwya Immaculée Eugénie Mukakabea
Brésil	Naila Nunes Ana Regina Massako
Am.C.-Eq.	Silvia Robalino Gregoria Villafuerte
Mexique	Eugenia Acosta Maria Dolores Castro
Inde	Thérèse Immaculate Koottiyaniyil Rose Tresa Ayathamattam
Japon	Lidia Guadalupe Aller Michelle Emmanuel Morin
Phi. - Thaï.	Stella Maria Sanz
Angl. - Ec.	Clare Bernadette McHale Mary Ann Tyler
Belgique	Pascale Michèle Boulet
Espagne	Maria Dolores Olaneta Mariama Carmen Sanchez Maria Carina Diez
France	Jacqueline Marie Vannière
Italie	Ancilla Turcato Alessandra Zanolla
Scandinavie	Erika Bottinger

du Secrétariat Général...

CARNET D'ADRESSES :

Prov. d'Angl.-Ecosse : le N° de tél. pour Richmond
est incomplet, le rectifier ainsi :
0748 82 5760

Chili : Nouvelle adresse depuis le 12.02.91 :

Religiosas de la Asuncion
COMUNA NUNOA
Poblacion Cruz Gama
C/ 8 n° 1175
SANTIAGO / Chile

Prov. du Brésil : Corriger l'adresse de CAMPO GRANDE :

Religiosas da Assunção
Caixa Postal 18 - Campo Grande
29154 CARIACICA / E.S.
Brasil
Tél. (027) 336-0722

Prov. d'Espagne : Corriger l'adresse d' ALCOBENDAS :

Religiosas de la Asuncion
Marqués de Valdavia 25, 4°A
28100 ALCOBENDAS / Espana

Prov. de l'Inde : Changer l'adresse
de la Maison Provinciale :

Assumption Sisters
Provincial House
Anadnagar P.O.
Vithelwadi
PUNE / Maharashtra
411051 INDIA

.../..

Prov. du Japon : une deuxième communauté à Minoo :

Assumption Sisters
Minoo Dai 2 Syudoin
Nyoidani 1 - 9 - 28
T 562 Minoo, OSAKA
Japan
Tél. 0727 24 1497

Prov. des Philippines : Adresse de le Maison Provinciale

Assumption Sisters
1 Sacrepante St Boni
MANDALUYONG
Metro Manila
Philippines

*

NOCES DE DIAMANT :

Soeur Marie Inmaculada Altolaguirre / El Olivar
premiers voeux le 7 octobre 1931.

*

PROFESSIONS PERPETUELLES EN 1990.

Srs Sujitha Tharappel	Palai	30 Avril
Vimala Moonnanappallil	Palai	30 Avril
M. Isabelle Gouillard	Bordeaux	17 Mai
Alphy Joseph Pulikkottil	San Lorenzo	23 Juin
Felisiana Massawe	Auteuil	13 Août
Martine Tapsoba	Ouagadougou	18 Août
Daisy Isac Ozhukayil	Palai	25 Août
Valsamma Jos. Vallipalathankal	Palai	25 Août
Monika Gakobo	Kereita	8 Septembre
Teresa Beata Karwera	Birambo	25 Novembre
Catherine M. Liénard	Bordeaux	9 Décembre
Herminia Maria Araujo	Cardoso	16 Décembre

AGENDA de la COMMUNAUTE GENERALE

Août - 7 Sept. Auteuil
7-22 Sept. Vacances
 Retour à Auteuil.

à partir du 1er Octobre les Conseillères seront en route vers les Philippines :

Sr Anne Bernard et Sr Adela, via l'Inde
Sr Regina Victoria, via la Thaïlande
Sr Cristina, via le Japon.

11 Octobre Sr Clare : Départ pour Manila

du 15 Octobre au 4 Novembre : C.G.P. à Antipolo.

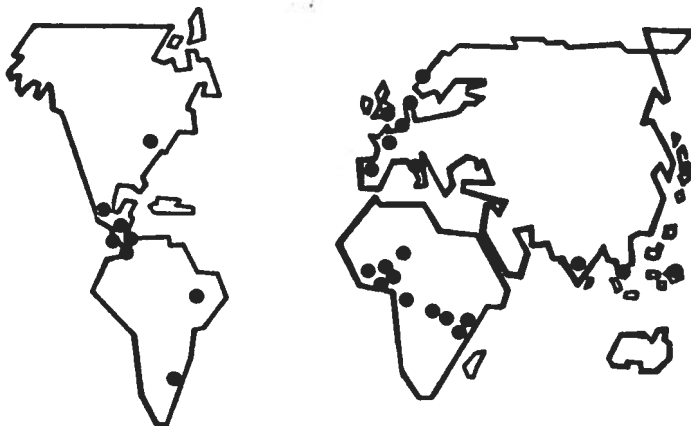
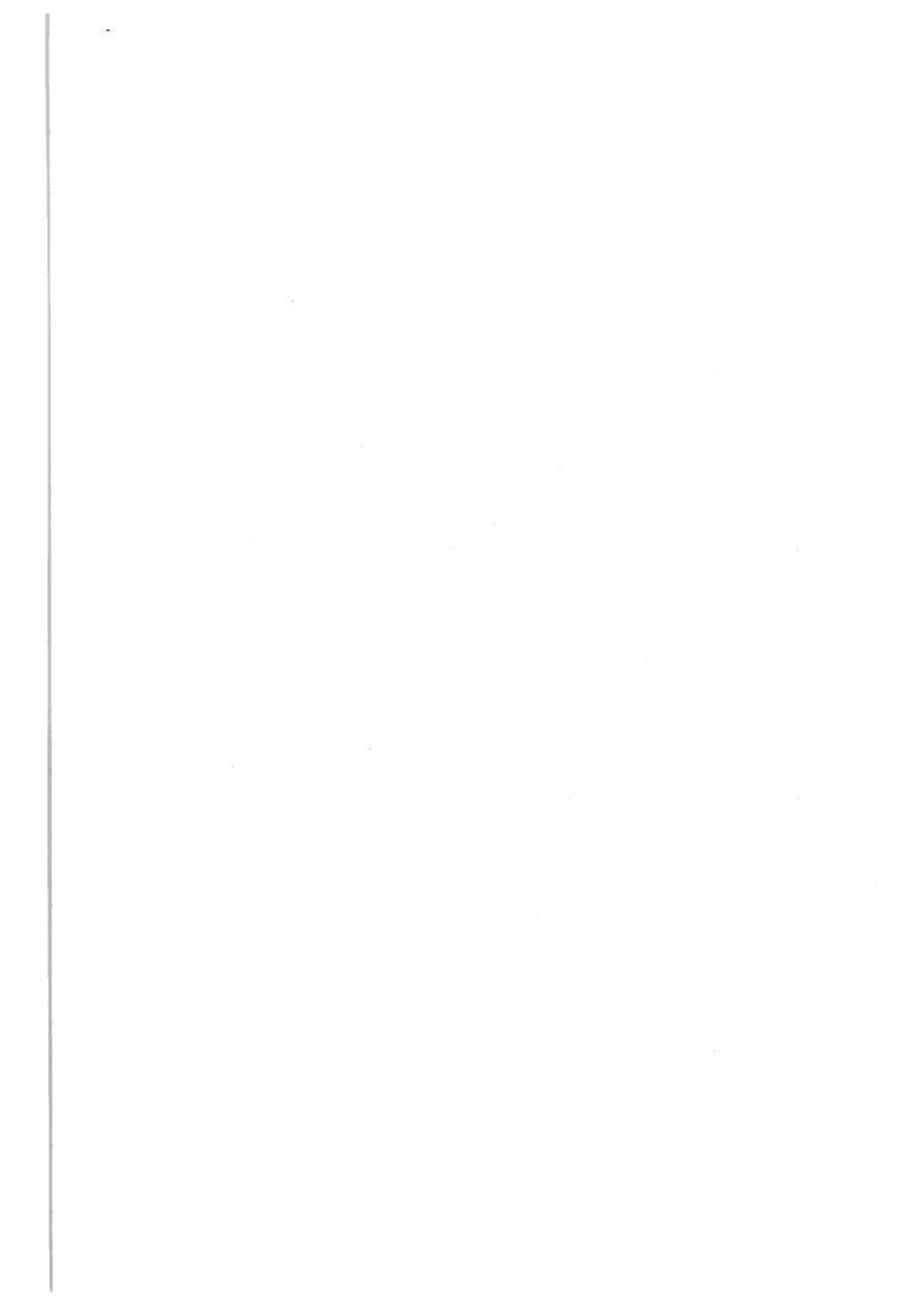




TABLE DES MATIERES

EDITORIAL	3
LETTRE OUVERTE à mes Soeurs de l'Afrique-Est	5
"150".....	
. La clôture des 150 ans à Takamatsu	8
. ... au Mexique	11
. ... en Belgique	15
. Les célébrations de l'Année Jubilaire au Salvador	20
DES PROVINCES	
. Rwanda : Lettre de S. Stéphanie / Mewzi	25
. Belgique : Homélie du Cardinal Danneels lors de la Profession Perpétuelle de S. Katrin Goris	28
. France : Homélie de Mgr Eyt / Prof. Perpétuelle de S. Catherine M. / Campus Universitaire	33
LES SESSIONS A AUTEUIL	
. Session des Economes / Compte-rendu	39
. Session des Jeunes Soeurs / Liste	45
. 3e AN / Liste	46
DU SECRETARIAT GENERAL	47
AGENDA COMMUNAUTE GENERALE	49



the 1990s, and the 1990s have seen the emergence of a new generation of scholars who have begun to challenge the dominant paradigm. This paper will explore the work of these scholars and the implications of their work for the future of the field.

The first of these scholars is Robert Putnam, who has argued that the decline of social capital in the United States is a major cause of the country's economic and social problems. Putnam's work has been widely cited and has led to a renewed interest in the study of social capital. Other scholars who have challenged the dominant paradigm include Paul Hirsch, who has argued that the current paradigm is based on a flawed understanding of the nature of the economy, and that a new paradigm is needed to address the challenges of the 21st century.

The second of these scholars is David Foray, who has argued that the current paradigm is based on a flawed understanding of the nature of the economy, and that a new paradigm is needed to address the challenges of the 21st century. Foray's work has been widely cited and has led to a renewed interest in the study of social capital. Other scholars who have challenged the dominant paradigm include Paul Hirsch, who has argued that the current paradigm is based on a flawed understanding of the nature of the economy, and that a new paradigm is needed to address the challenges of the 21st century.

The third of these scholars is Robert Putnam, who has argued that the decline of social capital in the United States is a major cause of the country's economic and social problems. Putnam's work has been widely cited and has led to a renewed interest in the study of social capital. Other scholars who have challenged the dominant paradigm include Paul Hirsch, who has argued that the current paradigm is based on a flawed understanding of the nature of the economy, and that a new paradigm is needed to address the challenges of the 21st century.

The fourth of these scholars is David Foray, who has argued that the current paradigm is based on a flawed understanding of the nature of the economy, and that a new paradigm is needed to address the challenges of the 21st century. Foray's work has been widely cited and has led to a renewed interest in the study of social capital. Other scholars who have challenged the dominant paradigm include Paul Hirsch, who has argued that the current paradigm is based on a flawed understanding of the nature of the economy, and that a new paradigm is needed to address the challenges of the 21st century.

The fifth of these scholars is Robert Putnam, who has argued that the decline of social capital in the United States is a major cause of the country's economic and social problems. Putnam's work has been widely cited and has led to a renewed interest in the study of social capital. Other scholars who have challenged the dominant paradigm include Paul Hirsch, who has argued that the current paradigm is based on a flawed understanding of the nature of the economy, and that a new paradigm is needed to address the challenges of the 21st century.

N° 58